

Indienne. Arrowhead est parti pour les terres heureuses de la chasse, et personne n'est resté pour prendre soin de sa veuve. Non, laissez Rosée-de-Juin mourir de faim sur la tombe de son mari.

—Arrowhead avait son mérite, et il avait aussi ses défauts. Mais, Rosée-de-Juin, vous n'êtes pas abandonnée, et vous ne le serez jamais. Livrez-vous à votre chagrin, c'est dans la nature, et lorsqu'un temps convenable sera venu, je vous en dirai davantage.

Pathfinder retourna à son canot et quitta l'île. Dans le courant de la journée, Rosée-de-Juin entendit une ou deux fois le bruit de sa carabine, et au moment où le soleil allait se coucher, il reparut, lui apportant des oiseaux tout apprêtés, et dont le goût et la saveur auraient pu tenter l'appétit d'un épicurien. Ces relations durèrent un mois, Rosée-de-Juin se refusant obstinément à abandonner la tombe de son mari, quoiqu'elle acceptât les offrandes amicales de son protecteur.

A la fin du mois, la saison était déjà trop avancée pour que cette situation fût tenable. Les arbres avaient perdu leurs feuilles, les nuits étaient froides et venteuses. Il était temps de partir.

En ce moment Chingashgook reparut. Il eut dans l'île une entrevue longue et confidentielle avec son ami. Rosée-de-Juin en fut témoin de loin, et elle s'aperçut que son protecteur était dans le chagrin ; se glissant jusqu'à ses côtés, elle essaya d'adoucir sa douleur, avec l'instinct et la douceur d'une femme.

—Merci, Rosée-de-Juin, merci ! dit-il, vous avez de bonnes intentions, mais tout est inutile. Il est temps de quitter ce lieu. Demain nous partirons ; vous viendrez avec nous, car maintenant vous entendez la raison.

Dans la matinée, ils partirent tous les trois.

Le troisième jour, ils arrivèrent à l'embouchure de l'Oswego, où le fort et son pavillon les invitèrent en vain à entrer. Sans jeter un seul regard de ce côté, Chingashgook traversa les sombres eaux de la rivière, et Pathfinder le suivit en silence. Les remparts étaient couverts de spectateurs, mais Lundie reconnaissant ses anciens amis, ne voulut pas même permettre qu'on les hélât.

L'après-midi, Chingashgook entra dans une petite baie, où le "Scud" était à l'ancre. On voyait une petite clairière sur la côte, et près des bords du lac une habitation récemment construite en troncs d'arbres ; quoique d'un travail grossier, rien n'y manquait. Tout y indiquait l'aisance et l'abondance qu'on peut avoir sur les frontières. Jasper était sur la côte, et lorsque Pathfinder débarqua, il fut le premier à lui prendre la main. Pathfinder ne serra jamais la main de son ami plus cordialement, et il sourit même avec gaieté en lui disant combien il avait l'air heureux et bien portant.

—Où est-elle, Jasper ? où est-elle ? demanda-t-il enfin à voix basse, car d'abord il semblait craindre de hasarder cette question.

—Elle nous attend dans la maison, mon ami, et vous voyez que Rosée-de-Juin nous a déjà devancés.

—Rosée-de-Juin peut avoir le pied plus léger pour aller à la rencontre de Mabel, mais elle ne peut avoir le cœur plus content. Ainsi, vous avez trouvé le chapelain à la garnison, et tout a été bientôt terminé ?

—Nous fûmes mariés environ une semaine après vous avoir quitté, et maître Cap partit le jour suivant. Vous avez oublié de vous informer de votre ami Eau-Salée.

—Non pas, non pas, le Serpent m'avait conté tout cela, mais j'aime tant à entendre parler de Mabel et de son bonheur ! A-t-elle souri, ou a-t-elle pleuré lorsque la cérémonie fut terminée ?

—L'un et l'autre, mon ami ; mais...

—Oui, c'est là leur nature, des larmes et de la joie. Croyez-vous, Jasper, qu'elle ait pensé à moi en cette joyeuse occasion ?

—J'en suis certain, Pathfinder ; elle pense à vous et parle de vous tous les jours, presque à toutes les heures. Personne ne vous aime comme nous vous aimons.

—Je sais que peu de personnes m'aiment comme vous m'aimez, Jasper. Chingashgook est aujourd'hui la seule personne dont je puisse en dire autant. Allons, il est inutile de tarder davantage, cela doit être et plutôt maintenant que plus tard ; ainsi, Jasper, ouvrez la marche, et je vais essayer de regarder encore une fois dans son visage.

Jasper conduisit son ami, et ils furent bientôt en présence de Mabel. Les joues de la jeune femme se

couvrirent d'une brillante rougeur lorsqu'elle aperçut son ancien amant ; tous ses membres tremblèrent et elle put à peine se tenir debout ; mais son accueil n'en fut pas moins plein de franchise et d'affection. Pendant l'heure que dura la visite de Pathfinder, car elle ne se prolongea pas plus longtemps, malgré le repas qu'il prit dans la demeure de ses amis, un observateur, homme habile à suivre les opérations de l'esprit humain, aurait trouvé un indice certain des sentiments de Mabel de la différence de ses manières entre Pathfinder et son mari. Avec ce dernier, elle avait encore un peu de la réserve qui accompagne un nouveau mariage, mais les sons de sa voix étaient d'une douceur extrême, ses yeux pleins de tendresse, et elle le regardait rarement sans qu'une nuance rosée couvrant aussitôt ses joues vint trahir un sentiment que l'habitude et le temps n'avaient pas encore émoussé. Avec Pathfinder, tout était franc et sincère, mais sa voix ne tremblait jamais, ses yeux ne se baissaient pas, et si son visage s'animait et se couvrait de rougeur, c'était la suite d'une émotion produite par un vif intérêt.

Enfin le moment était venu où Pathfinder devait quitter ses amis. Chingashgook avait déjà abandonné les pirogues, et s'était posté sur la lisière du bois où un sentier conduisait dans la forêt. Là il attendait tranquillement l'arrivée de son ami. Aussitôt que ce dernier en fut instruit, il se leva d'un air grave pour faire ses adieux.

—J'ai quelquefois pensé que ma destinée était un peu dure, dit-il, mais celle de cette femme, Mabel, m'a fait honte et m'a rendu ma raison.

—Rosée-de-Juin reste et demeure avec moi, dit vivement notre héroïne.

—Je le vois, et si quelqu'un peut la guérir de sa douleur et lui faire désirer de vivre, ce doit être vous, Mabel, et cependant je doute encore que vous puissiez réussir. Mais, hélas ! qu'ai-je besoin de m'occuper des misères des autres ? N'ai-je pas assez de mes propres afflictions ? Ne me parlez pas, Mabel, ne me parlez pas, Jasper, que je parte en paix avec moi-même et avec l'énergie d'un homme. J'ai vu votre bonheur, c'est beaucoup, et j'en supporterai mieux mes propres chagrins... Non, je ne veux plus vous embrasser, Mabel, je ne vous embrasserai plus jamais. Voici ma main, Jasper, serrez-la, mon ami, serrez-la, ne craignez pas de la voir trembler, c'est la main d'un homme. Maintenant, Mabel, voulez-vous la prendre ?... Non... Vous ne devez pas cela. Et il empêcha Mabel de la baiser et de la couvrir de ses larmes. Il ne faut pas faire cela.

—Pathfinder, demanda Mabel, quand nous reverrons-nous ?

—J'y ai songé ; oui, j'y ai songé. Si jamais vient le temps où je puisse regarder Mabel comme une sœur ou une fille, j'aurais dû dire seulement une fille, car vous êtes assez jeune pour être mon enfant, croyez-moi, je reviendrai, car mon cœur serait plus léger en contemplant votre bonheur. Si je ne le puis... Adieu... adieu... le sergent a eu tort... Oui le sergent a eu tort !

Ces paroles furent les dernières que Pathfinder prononça jamais devant Jasper Western et Mabel Dunham. Il se détourna comme si ces paroles l'avaient étouffé, et arriva promptement près de son ami. Aussitôt Chingashgook le vit approcher, il mit son fardeau sur ses épaules et se glissa parmi les arbres sans prononcer une parole. Mabel, son mari et Rosée-de-Juin, les yeux attachés sur Pathfinder espéraient encore un geste d'adieu et un regard jeté à la dérobée, mais il ne se détourna pas. Une ou deux fois, ils crurent le voir secouer la tête comme quelqu'un qui tressaille dans l'amertume de ses pensées ; une autre fois, il agita son bras comme s'il eût su qu'on le regardait ; mais un pas dont la vigueur ne pouvait être affaiblie par aucun chagrin le mit bientôt hors de vue, et il disparut dans la profondeur de la forêt.

Jasper et sa femme ne revirent pas le guide ; ils restèrent encore un an sur les bords du lac Ontario et pressés par les sollicitations de Cap, ils allèrent le rejoindre à New-York, où Jasper devint un riche et respectable commerçant. Trois fois à des intervalles de quelques années, Mabel reçut des présents de belles fourrures, et son cœur lui apprit qui les lui envoyait, quoiqu'aucun nom ne les accompagnât. Plus tard, dans sa vie, lorsque Mabel était déjà mère de plusieurs enfants, elle eut l'occasion de visiter l'intérieur des terres, et se trouva sur les rives de Mohawk, accompagnée de ses fils, dont l'aîné était déjà capable de lui servir de protecteur. Pendant ce voyage, elle remarqua un homme d'une tournure singulière qui la regardait de loin avec une attention qui la porta à s'informer

qui il était. On lui répondit que c'était le chasseur le plus renommé de cette partie des Etats-Unis, c'était après la révolution ; qu'il avait une grande pureté de conduite et beaucoup d'originalité ; qu'il était connu dans le pays sous le nom de Bas-de-Cuir. C'est tout ce que mistress Western put savoir. Cependant ces regards jetés dans le lointain et les manières singulières de ce chasseur inconnu lui causèrent une nuit sans sommeil, et répandirent sur son visage toujours aimable une teinte de mélancolie qui dura plus d'un jour.

Quant à Rosée-de-Juin, la double perte de son mari et de sa tribu produisit l'effet que Pathfinder avait prévu. Elle mourut dans la chaumière de Mabel sur les bords du lac, et Jasper transporta son corps dans l'île où il l'enterra à côté d'Arrowhead.

Lundie épousa la femme qu'il aimait depuis longtemps et prit sa retraite pour se reposer des fatigues de la guerre. Mais son nom a été illustré de nos jours par le succès d'un plus jeune frère qui, ayant hérité de son titre, le changea bientôt après pour un autre qu'il dut à sa valeur sur l'Océan.

FIN



## MADemoiselle POTINETTE

(MONOLOGUE POUR PETITE FILLE)

Elle entre avec sa poupée, à qui elle parle :

Puisque vous voilà grande, ô ma belle poupée, Et que je ne suis pas maintenant occupée, Je m'en vais avec vous bavarder un instant. Si je vous redisais les cancons de l'école, Cela vous irait-il ? — Mais, ce qui vous désole, C'est que vous ne pourrez m'en raconter autant.

Ce qu'on fait de potins, ma chère, dans ma classe, C'est insensé ! — Pour moi, j'entends tout de ma place Et ne dis pas un mot, mais je retiens très bien. Tous ces racontars-là, si je vous les répète, C'est parce que je sais que vous êtes muette, Et que, par conséquent, vous n'en redirez rien.

Apprenez donc d'abord que, sur nos trois maîtresses, Une, qu'on n'aime pas, porte de fausses tresses, Et l'on a décidé qu'un soir... — comme on rira ! — Pendant que dans sa chaire elle dort à son aise, On lierait doucement ses cheveux à sa chaise Si bien qu'en se levant, la natte y restera.

La maîtresse d'anglais... ce qu'on la martyrise, C'est inouï ! — Sachez, avant tout, qu'elle prise ; Elle prend son affreux tabac à tous moments ! Or, on a mis du poivre dans sa tabatière, Et, quand elle prendra sa prise coutumière, Oh ! comme nous rirons de ses éternûments !

C'est qu'on s'amuse bien à l'école, ma chère ! Mais il faut avant tout avoir bon caractère Car on nous en fait voir de toutes les couleurs ! C'est Margot qui met tout en train ! C'est un vrai [diable] En la voyant on ne l'en croirait pas capable, Tant elle a l'air candide et les yeux enjôleurs.

Je vais vous raconter encor d'autres nouvelles : — La petite Marie avait deux tourterelles Dans une cage. Un jour, Hortense les cacha Et puis mit à leur place un chat ; alors Marie Au lieu de pleurer dit, d'une voix attendrie, "Tiens ! mes petits oiseaux qui sont changés en [chat]"

Je t'en dirais ainsi, ma petite poupée, Pendant toute une nuit et toute une journée ! Assez pour aujourd'hui ! — Mais, un de ces matins, Nous en recauserons toutes deux en cachette. Je sens en ce moment un petit mal de tête, Et puis je n'aime pas à faire des potins !

LEMERCIER DE NEUVILLE.